

<https://ricochets.cc/Grenoble-les-humains-sacrifies-pour-la-Croissance-et-la-chimie-industrielle-8086.html>



Grenoble : les humains sacrifiés pour la Croissance et la chimie industrielle

- Les Articles -



Date de mise en ligne : jeudi 2 janvier 2025

Copyright © Ricochets - Tous droits réservés

Les usines pétrochimiques à Pont-de-Claix illustrent de manière archétypique la dangerosité toxique de la civilisation industrielle, de son capitalisme, de ses institutions politiques et de son idéologie du "progrès".

Habitant.e.s et nature sont volontairement sacrifiés pour le progrès, pour la puissance et l'argent, c'est l'ensemble de la classe politique et des syndicats qui soutiennent ces usines de mort.

Parfois, des travailleurs et habitants se battent, protestent, mais la plupart se résignent, assommés par la propagande continue du technocapitalisme, relayée par élus et syndicats de tout bord politique, et par la peur/difficulté du changement.

Sans remise en cause radicale du modèle social en vigueur, rien ne bouge et les ravages continuent.

Va-t-on se résigner indéfiniment aux cancers et aux eaux polluées au lieu de se révolter et de chercher d'autres horizons que la poursuite délétère de la chimie industrielle et du "progrès" ?

Cet excellent article du Groupe Grothendieck résume bien de nombreux enjeux récurrents. Alors qu'on nous bassine régulièrement du concept de "bénéfices/risques", il serait temps d'examiner tous les risques (sur la durée et à l'échelle de la planète), et aussi de s'appuyer sur d'autres philosophies qu'un utilitarisme réducteur, prisonnier de fait des impératifs technocapitalistes et étatistes.

Cette situation à Pont-de-Claix peut être étendue à l'ensemble de la civilisation industrielle, car la mégamachine fonctionne sur le même principe, même quand ses dégâts sont moins apparents ou sont décalés dans le temps et l'espace (comme la destruction du vivant, les guerres et les catastrophes climatiques).

Nos vies valent plus que la chimie - À propos de Vencorex et de la plateforme pétrochimique de Pont-de-Claix

En redressement judiciaire depuis septembre, l'entreprise de produits chimiques Vencorex dans la région grenobloise fait couler beaucoup d'encre. Pour les syndicats et le président de Grenoble Alpes Métropole, Christophe Ferrari, aussi maire PS de Pont-de-Claix, c'est l'emploi et le processus de réindustrialisation qui est en jeu ici. Les travailleurs sont nuit et jour sur les piquets de grève, brûlant pneus et palettes, pendant que des manifs de soutien se multiplient dans la région où tous les partis sont pour une fois unis dans ce qu'il faut bien appeler, « l'arc industrialiste ». De l'autre, il y a quelques collectifs écologistes et le journal local Le Postillon pour qui cette usine est symptomatique du vieux modèle de développement grenoblois où la vie des habitants et la pérennité du milieu naturel (eaux, air, sols, faune et flore) sont sacrifiés au nom du progrès et du développement économique.

► voir l'article complet : [Nos vies valent plus que la chimie](#)

Extraits :

(...)

Fabriquant des produits chimiques pour les mousse des sièges, pour les rouges à lèvres, les peintures industrielles, les pesticides, on pourrait penser que la plus grosse usine de la plateforme industrielle de Pont-de-Claix, haut-lieu de la chimie iséroise, ne produit que des marchandises civiles. **Mais la chimie a toujours été un secteur industriel** «

dual », à la fois civil et militaire.

Remontons dans le temps pour comprendre son lien avec la guerre et ainsi mieux cerner les véritables enjeux qui cristallisent les débats dans la cuvette grenobloise.

Pour la chimie made in Grenoble, tout commence pendant la Première Guerre mondiale et l'utilisation des gaz de combat. Les besoins sur le champ de bataille sont immenses et Grenoble, grâce à la « houille blanche » et à son modèle grenoblois naissant, c'est-à-dire le lien « école d'ingénieur-industriels-banquiers », participe amplement à cet effort.

(...)

Pendant les émeutes de mai 1968, alors que les autres usines de grenades lacrymogènes font grève, l'usine de Pont-de-Claix « continue à travailler de manière clandestine. Pont-de-Claix fournira ainsi toutes les grenades à gaz lacrymogènes utilisées alors par les forces de l'ordre. ». Ce n'est pas tout : dans les années 1960/1970, Progil-Vencorex produit l'Agent orange (2,4 D et 2,4,5 T) revendu aux Américains pour la guerre du Vietnam.

(...)

Le perchlorate étant extrêmement polluant, on le retrouve aux alentours des sites industriels de l'aérospatiale et du militaire, notamment dans le bordelais et la région toulousaine, là où les propulseurs de la bombe et des missiles sont produits par Safran et ArianeGroup. Il ne faut dès lors pas s'étonner si les eaux de boisson et les nappes y sont très polluées

(...)

Outre sa production d'armement et de matériel de guerre, il faut savoir que cette usine, classée Seveso, est responsable d'une bonne part de la pollution de la région grenobloise.

Les premiers concernés ce sont les travailleurs et travailleuses de l'usine. Plusieurs combats ont été menés, notamment en 1971, où le « comité anti-pollueurs » piloté par les maos locaux, menèrent une lutte pour faire reconnaître la dangerosité du site et alerter sur les nuisances

(...)

Le « Progrès » apporté par la chimie tue les humains et la nature à petit feu

Malgré son existence éphémère (une manif et un meeting) ce collectif écolo avant l'heure a eu le mérite de **pointer une des contradictions principales du technocapitalisme : le « Progrès » apporté par la chimie tue les humains et la nature à petit feu. Ce fut un début d'émergence chez les travailleurs et les riverains de la conscience que l'industrialisme n'est pas un progrès humain et social mais une régression et un saccage.**

(...)

« L'OCPA, un herbicide, est cancérigène. Les essais de toxicité sont bâclés, les ouvriers victimes d'accidents et de maladies du travail : brûlures, dermatoses, hypertrophies des testicules. ' Au lindane, c'est l'enfer. ' . **On y crève à produire cet herbicide « dont on sait par ailleurs qu'il a de graves répercussions sur la faune des rivières. ».**

(...)

Sacrifice d'une région sur l'autel du progrès chimique et de la croissance

C'est tout bonnement le sacrifice d'une région sur l'autel du progrès chimique et de la croissance.

Vencorex-Progil refile des cancers depuis un siècle et tout le monde semble s'en accommoder.

(...)

Vencorex-Progil est la plus grosse pollueuse en PFAS de toute la région Rhône-Alpes Auvergne ! Vous savez, ce sont ces fameux « polluants éternels », les substances « per- et polyfluoroalkylées », que l'on retrouve dans les poêles Tefal, les joints en plastiques et surtout les nappes phréatiques autour des plateformes chimiques ! Dans le sud Lyonnais un scandale éclata l'année dernière autour des rejets de PFAS des usines Arkema et Daikin. Les travailleurs et habitants du coin (Pierre-Bénite) accusent ces industries de provoquer

des cancers et des baisses de fertilité très supérieurs à la « normale » française

(...)

Contrairement à Grenoble, où il n'y a pas eu de levée de bouclier malgré les actions anti-PFAS de STopMicro, ni de dépôt de plainte spécifiquement contre Vencorex, à Lyon, des collectifs mènent des actions d'ampleur, en lien avec les syndicats locaux. Celles-ci obligent la Métropole du Grand Lyon à réagir en assignant Daikin et Arkema devant le tribunal judiciaire.

Pour les élus, le mur nommé « emploi » est une vache sacrée justifiant n'importe quelle production

Quand à la métropole de Grenoble, aux vues des accointances du maire de Pont-de-Claix, par ailleurs président de Grenoble-Alpes Métropole, et des industriels locaux, cela semble impensable que des dépôts de plaintes soient effectués par les politiciens. C'est une véritable omerta dans la cuvette grenobloise et ni les cancers, ni les odeurs nauséabondes qui se dégagent des usines n'y changeront rien. On dirait qu'il y a un mur infranchissable entre ce que les habitants de la cuvette vivent et la dénonciation des nuisances et des malfaiteurs. Ce mur a un nom : il s'appelle « emploi », vache sacrée justifiant n'importe quelle production.

(...)

« Entre la pollution et l'emploi, terme de l'alternative proposée par Progil, la population a tranché : elle a préféré faire le dos rond et vivre en respirant du chlore plutôt que de s'affronter à Progil dans une lutte dont l'issue n'était pas claire. Depuis 1971, personne n'a réussi à reposer le problème des pollutions dans le complexe chimique de Pont-de-Claix et le faux choix (pollution ou travail) tient toujours lieu d'épouvantail. »

(...)

Mais au-delà du sentiment d'appartenance - qui disparaît bien souvent au premier cancer ou quand les ouvriers partent à la retraite, ce qui a été plusieurs fois référencé dans le journal Le Postillon - c'est surtout la précarité des existences attachées « à la vie à la mort » à l'usine qui relie ces ouvriers et ouvrières en colères :

Nous, on n'a que notre travail, si on nous retire ça, que va-t-on devenir ? »

La pollution et l'exploitation sont les deux faces d'une même pièce et cette pièce c'est le technocapitalisme

La pollution et l'exploitation sont les deux faces d'une même pièce et cette pièce c'est le technocapitalisme. Celui-ci est une course effrénée aux profits et à la puissance technologique, quelle soit chimique, électronique, informatique ou aérospatiale. Les humains en sont réduits à des objets mécaniques qui, si ils peuvent être remplacés ou convertis en machines, le seront ; et la pollution est le « sous-produit » de ce travail de la Machinerie (Marx) qui transforme matières premières, nerfs, muscles, intelligences, éléments naturels en argent sonnante et trébuchant. Il n'y a donc rien à garder de ce système. Le précarier et les cancers ne sont pas une aubaine, ils sont notre malheur collectif, et nous devons en sortir le plus vite possible.

(...)

L'ONU estime qu'en 2050, les cancers auront augmenté de 70 % ! Cela est la dure réalité de la production industrielle et de son monde. Si nous voulons vivre plutôt que survivre et endurer la maladie, nous devons nous exfiltrer du précarier chimique comme du salariat électronique. L'industrie ne peut et ne sera jamais « propre », non nocive pour la population et la nature alentour, ni émancipatrice en terme de libertés. Les politiciens de tous bords qui affirment quotidiennement le contraire nous mentent (et se mentent à eux-même) tout simplement.

(...)

Le précarier et les cancers ont les mêmes causes, ils existeront tant qu'existera ce système. Les habitants et

les habitantes de Pont-de-Claix, l'une des villes les plus pauvres en Isère savent de quoi nous parlons.

Le chantage à l'emploi récurrent dans la bouche des politiciens de tous bords n'est qu'une façon de museler toutes critiques en profondeur de ce type de société

Nous comprenons bien que les employés de Vencorex-Progil et leur famille vont morfler sévèrement si cette entreprise met la clé sous la porte, et on ne se réjouit pas du malheur de ces gens, bien au contraire. La casse sociale, à Pont-de-Claix, ville la plus pauvre de l'agglomération grenobloise, sera une réalité douloureuse et approfondira une misère déjà bien présente. Cela étant dit, cette réalité là ne peut et ne doit occulter la réalité des conséquences que fait peser sur le vivant nos sociétés industrialisées. **Le chantage à l'emploi récurrent dans la bouche des politiciens de tous bords n'est qu'une façon de museler toutes critiques en profondeur de ce type de société.**

En ce qui nous concerne, nous ne sommes pas des stratèges de l'emploi qui voulons gérer les nuisances et « répartir » les populations en fonction du « bassin d'emploi ». Nous ne sommes pas non plus des technocrates de l'État ou de la région. Nous sommes de simples habitants choqués et en colère pour ce que l'on nous fait.

Choqués par les rejets continuels dans les rivières, dans l'air que nous respirons. Choqués par l'indifférence générale face à cela. Choqués par les leçons de morale (appels à « responsabiliser les citoyens », à bien trier ses poubelles, à respecter les ZFE, etc.) que déversent les politiciens, et « en même temps » la banalisation, la naturalisation du fait que les activités industrielles font de nos lieux de vies des poubelles géantes.

Lorsque le général Emploi dicte ses questions et son agenda, il n'existe plus de sensibilités politiques, tout le monde est au garde-à-vous dans la classe politique

En face de nous, nous avons tout « l'arc industrialiste » des politiciens, qui va du RN à EELV et qui pour le coup, englobe la LFI et bien au-delà... **Sur ces questions, le consensus est total en faveur de l'industrialisation. Lorsque le général Emploi dicte ses questions et son agenda, il n'existe plus de sensibilités politiques, tout le monde est au garde-à-vous dans la classe politique.** La question de la finalité de tout ça ne se pose pas.

Ainsi, à Pont-de-Claix, tous les élus passent devant le piquet de grève de Vencorex et saluent, devant un feu de palette, la détermination des ouvriers et ouvrières. Du sénateur EELV Gontard, au maire PS de Pont-de-Claix, tous nos politiciens n'ont que le mot « souveraineté » à la bouche.

(...)

Ce n'est pas les paroles à l'emporte-pièce des politiciens parlant de « nationalisation » qui nous feront croire que la sauvegarde de l'emploi ici avec du capital franco-français, ce sont des nuisances en moins en Chine. Cela ne fonctionne pas ainsi, il n'y a pas de vases communicants, seulement accumulation du capital et de la puissance, partout sur Terre [26]. **Ce n'est pas fromage ou dessert, et au final nous aurons bien sûr des nuisances, ici (à Pont-de-Claix) et ailleurs (en Chine), puisque le capitalisme ne peut fonctionner que par une extension continue de sa production.**

(...)

Le secteur de la chimie comme celui de la microélectronique est planétaire, complètement intégré au technocapitalisme. La chimie est même l'une des bases matérielles de nos sociétés apportant tous les matériaux plastiques et chimiques, les engrais, les pesticides, le raffinage du pétrole, les batteries, ainsi que tous les composés chimiques pour les procédés de fabrications des micropuces. La chimie est donc la matière secondaire de la marchandisation du monde. Les « externalités négatives » de cette production, c'est-à-dire les nuisances pour produire cette matière sont innombrables et nous tuent à petit feu ici et ailleurs.

La catastrophe n'est pas « l'accident » comme par exemple l'explosion chez AZF ou Lubrizol, - acmé d'un système mortifère - mais bien la résignation répétée face au rouleau compresseur qui nous fait accepter un monde et des corps en sale état. Accepter tous les jours notre poison quotidien, sans sourciller ni contrer le mal, dans ce désert du combat, où la maladie et l'épuisement tombent sur nos existences comme la foudre tombe sur le pâtre, c'est faire le jeu du Moloch (la divinité phénicienne au nom de laquelle les prêtres sacrifiaient des enfants).

Ce monstre et sa routine nous abreuvent de « résilience » mesurée en « dose journalière acceptable » et ainsi permet à la chimie qui nous tue, de se vanter de nous soigner une fois que le mal, les douleurs et l'hospitalisation sont là : « tu sais maintenant ton cancer du colon a de grandes chances de guérir avec la chimio ».

Nous ne pouvons accepter benoîtement le « un français sur trois aura un cancer dans sa vie mais la moitié seront guéris » et que désormais « le cancer est la première cause de mortalité prématuré ». Parce que les statistiques faites sur nos vies et nos morts valent acceptation qu'on ne changera pas l'existant et qu'il faudra s'y résoudre. Se contenter d'admettre docilement que grâce au « Progrès », la probabilité d'attraper un cancer augmentera chaque année, mais qu'« en même temps » on arrivera mieux à les soigner. Wap doo wap super cool, non ?

La chimie, comme l'ensemble de l'industrie est une confiscation de la liberté dans le sens où elle ne nous laisse aucun choix : avec elle on meurt, sans elle on croit que l'on va mourir ou en tout cas que ce sera la déchéance (chômage, retour au Moyen-Age et « à la bougie », plus de médicaments, etc.).

(...)

D'autres ont abondé dans ce sens, depuis bien longtemps. De Gunther Anders (« l'Obsolescence de l'homme » en 1956) , jusqu'à Jaime Semprun et René Riesel (« Catastrophisme, administration du désastre et soumission durable » en 2008), en passant par les oeuvres de Jacques Ellul, Ivan Illich et bien d'autres. **Tous, faut-il le préciser, ont été entièrement ignorés en leur temps par l'ensemble de la classe médiatique et politique.**

Nous avons quand à nous, une haute estime des vies humaines, de toutes les vies humaines, travailleurs ou simples habitants d'une région.

(...)

Chaque citoyen et citoyenne croit avoir tacitement accepté le « pacte social » : confort contre destruction

Nous parlons du problème grave de Vencorex-Progil parce qu'il s'agit d'un cas typique du refoulé à l'oeuvre dans la Société industrielle où chaque citoyen et citoyenne croit avoir tacitement accepté le « pacte social » : confort contre destruction. On ne crache pas si facilement dans la main tendue par l'Industrie, même quand celle-ci est moite de cynisme. Surtout quand tout est fait par les élites médiatico-politiques pour mettre sous le tapis les conséquences désastreuses de cette Industrie et « en même temps » en valoriser quotidiennement les quelques retombées positives. On crache d'autant moins dans la soupe quand celle-ci a été imposée, dès le début, sans la moindre once de démocratie, d'information, de débats contradictoires. Qui se souvient avoir été consulté, avoir voté pour ou contre l'installation de l'une des quelques 53 entreprises classées Seveso à travers l'Isère ? Ne cherchez pas, ça n'existe pas. Que ce soit au nom du « réalisme économique », de la « grandeur de la France » ou désormais de la « nécessaire relocalisation », **il y a toujours une bonne raison pour produire n'importe quoi sans en passer par la moindre décision collective.**

Aujourd'hui, après 200 ans d'industrialisation forcenée, on peut dresser un bilan indéniable de cette histoire. Et en premier lieu constater que **le « Progrès » s'est toujours essuyé les pieds sur la démocratie et l'esprit critique.** C'est une constante de l'histoire du technocapitalisme qui ne pourrait fonctionner correctement s'il devait passer par une démocratie réelle impliquant de demander l'avis des habitants avant de saloper les régions où ils vivent.

Nous n'avons pas à courber l'échine devant les infrastructures pétrochimiques et leurs gestionnaires. Le confort prodigué n'est qu'un ersatz de liberté qui se termine inévitablement par la douleur, la mort et la destruction, quelque soit le niveau social, le technocapitalisme étant une guerre aux vivants et vivantes.

Alors, si vivre dans une région fortement industrialisée est une question de vie et de mort, même lente, nous n'abdiquons jamais devant les industriels, les écotechs et les marchands de mort. Nous sommes ouverts au débat, mais la démocratie est un rapport de force pas un dîner de gala. On le sait, la liberté comme la dignité ne se donnent pas mais s'acquièrent au prix de l'exercice quotidien de notre force collective et de notre sens critique.

Et c'est seulement en usant de cette force que l'on pourra effectivement changer les choses. Alors débattons, combattons !

Nos vies valent plus que la chimie.

Groupe Grothendieck

Grenoble 20 décembre 2024

groupe-grothendieck chez riseup.net